

éclaircissements d'un grand intérêt. Aussi est-ce sur cette partie de la science, peu explorée jusqu'à ce jour, que M. le docteur Richard a dirigé l'esprit d'observation qui le distingue. Les faits qu'il a recueillis donneront une idée de l'importance de son ouvrage. Cette étude lui a démontré cette proposition générale : que les maladies de l'enfance sévissent particulièrement sur les organes qui n'ont pas acquis leur entière perfection plutôt que sur ceux dont l'organisation est complète ou achevée.

« Mais ici, dit le professeur Richard, il faut distinguer entre la dimension de l'organe et la perfection de son organisation ; Ainsi, les poumons, dans le premier temps de la vie, sont organisés entièrement quoiqu'ils doivent croître avec le reste du thorax ; aussi, dans le cours de la première enfance, ce n'est point la masse celluleuse de leur parenchyme qui périclité ; les affections des voies aériennes attaquent plutôt la trachée artère, les bronches, le larynx : c'est la coqueluche, l'angine trachéal, le croup qui se montrent plutôt que la péripneumonie: »

L'auteur a trouvé une nouvelle application de cette loi, dans les maladies convulsives plus particulières à l'enfance qu'à l'âge adulte.

« On est habitué en physiologie, dit-il en parlant du système nerveux, à le représenter, chez l'enfant, comme doué d'une sensibilité exquise, d'un développement précoce, en vertu desquels sa puissance intervient dans toutes les affections morbides du sujet. Cependant la condition du système nerveux chez l'enfant est réellement le contraire de ce que cette idée exprime.

« La grosseur de l'arbre nerveux est, comme celle de plusieurs autres organes, une application exagérée de la vie plastique, qui appartient, dans les premiers âges, aux organes imparfaits. L'activité de cette vie d'organisation matérielle préexiste à la puissance d'action dans ces organes, et dans le système nerveux, elle l'emporte longtemps sur la